

Le concours de français comme stratégie pédagogique

André Bougaïeff

Number 72, December 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58588ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bougaïeff, A. (1988). Le concours de français comme stratégie pédagogique. *Québec français*, (72), 21–23.

Le concours de français comme stratégie pédagogique

André Bougaïeff

L'Actualité soulevait d'ailleurs la question des activités para-scolaires et s'interrogeait fort pertinemment sur le phénomène de « l'école bazar ».

La première sélection avait pour but de désigner quatre élèves par classe, pour les quatre types de discours (informatif, incitatif, expressif, poétique et ludique). Pour ajouter à l'intérêt du concours, Jacques R. Parent, recteur de l'Université du Québec à Trois-Rivières, avait accepté d'envoyer une lettre personnelle de félicitations à chaque élève choisi.

Les demi-finales permirent ainsi de sélectionner 53 élèves pour la finale. Dans une étape publicitaire préliminaire au concours, nous avons annoncé le projet dans toutes les écoles de la commission scolaire en rencontrant individuellement les enseignants ou les enseignantes et en placardant partout où cela était possible une petite affiche dessinée par une élève. Le titre du concours (« Écrivons notre langue ») avait été trouvé également par une élève de sixième année.

À la finale, les 53 élèves devaient composer en deux heures trente un texte sur un des thèmes suivants, déjà vus en classe : les ordinateurs, le théâtre, des génies et des herbes, l'album des finissants. Chaque élève devait demeurer dans la catégorie pour laquelle il ou elle avait été sélectionné mais était libre de choisir le thème qui l'intéressait le plus. Chaque élève se voyait remettre un cahier de production contenant douze consignes d'écriture. Les élèves avaient droit aux outils habituels de consultation comme la grammaire, les tables de conjugaison et le dictionnaire.

L'évaluation des 53 textes fut faite par cinq étudiantes en formation au baccalauréat d'éducation au préscolaire et d'enseignement au primaire (BEPEP) de l'UQTR. Ces futures enseignantes pouvaient ainsi appliquer dans le concret les acquis de leur formation pédagogique universitaire.

Nous avons décidé d'attribuer trois prix pour chaque type de discours, ce qui donnait en tout douze grands prix. Les douze prix consistaient en des bons d'achat valables

L'expérience décrite dans cet article s'inscrit dans le débat actuel sur le renouvellement et l'enrichissement de la pédagogie du français à l'école primaire.

Pour donner une suite aux enquêtes de ces dernières années sur la qualité du français à l'école¹, le ministère de l'Éducation a publié en 1988 un Plan d'action² prévoyant une série de mesures pour améliorer l'enseignement de la langue en créant un esprit de mobilisation chez tous les partenaires du système scolaire.

C'est en anticipant ces recommandations que nous avons lancé en janvier 1988 un grand concours de français écrit auprès de tous les élèves de sixième année de la Commission scolaire de Chavigny. Dès 1987 nous avons mis en place une équipe de travail de six personnes qui présentaient des compétences complémentaires³ portant autant sur la pédagogie de la communication, l'orthographe, la didactique du français que sur la diffusion par l'imprimé.

Le concours de français consistait à faire produire des textes par les élèves de sixième année, selon les normes et les directives du Ministère, dans des conditions propres à créer une émulation chez les élèves et à mettre en valeur les meilleurs scripteurs. Nous avons choisi la sixième année car c'est à ce niveau que les élèves du primaire doivent maîtriser en principe le plus d'habiletés et de connaissances en français.

Durant douze semaines, les demi-finales du 2 février 1988 au 6 mai 1988, les 400 élèves des treize classes de sixième année de la C.S. de Chavigny ont produit des textes dans le cadre des activités habituelles de la classe, selon les recommandations du programme de français du Ministère. Nous avons veillé à ce que le concours ne représente aucun surcroît de travail pour l'enseignant ou l'enseignante et s'inscrive dans le déroulement pédagogique ordinaire de la classe, sans créer de conflits d'horaire avec le programme. Un article récent du magazine

dans une librairie de Trois-Rivières et en de petits ouvrages encyclopédiques. Les bons d'achat, loin d'être de simples récompenses en argent, se voulaient une incitation à la lecture libre en dehors de l'école. La valeur des prix allait de 25 à 70 dollars et les textes gagnants seraient publiés sous forme de livre⁵.

Pour trouver les sommes nécessaires à la tenue de notre concours (bons d'achat, publication du livre, fonctionnement général), nous avons dû faire appel à trois donateurs : la Commission scolaire de Chavigny, l'Université du Québec à Trois-Rivières, la Fédération des caisses populaires Desjardins du centre du Québec⁶. Les frais de fonctionnement du concours se sont élevés à 5000 dollars.

La cérémonie de remise des prix eut lieu le 17 juin 1988 à l'UQTR en présence des élèves, des enseignants et des enseignantes, des parents d'élèves, des étudiantes du BEPEP, des directeurs d'école, des responsables de la commission scolaire et du ministère de l'Éducation et enfin des représentants des organismes subventionneurs. Nous avons tenu à ce que la remise des prix revête un caractère très officiel pour que tous les partenaires du système d'éducation soient impliqués dans le projet que nous menions pour l'amélioration de la qualité du français écrit. La remise des prix fut suivie du lancement officiel du livre des élèves.

Dans son ensemble, le projet a représenté un apport très positif à la pédagogie du français et a touché tous les participants du système scolaire : les élèves ont eu la joie de participer à une expérience très valorisante où leurs textes étaient officiellement publiés ; les enseignants et les enseignantes ont perçu le renouveau qu'un tel type d'activité impliquait dans la pédagogie quotidienne ; les futures enseignantes en formation à l'université ont pu participer de près à l'évaluation de textes et mettre en pratique leurs acquis théoriques ; les parents d'élèves ont soutenu notre effort tout au long du projet ; les autorités de la commission scolaire ont participé activement sous diverses formes à la mise en place de nos activités ; les organismes extérieurs et le grand public se sont impliqués directement ou indirectement dans notre projet.

Nous voudrions, pour terminer, faire quelques recommandations pour que le ministère de l'Éducation puisse soutenir convenablement ce genre de projet, si d'autres commissions scolaires désiraient s'y lancer.

1. Le livre reproduisant les textes de nos élèves, et les ouvrages de même intérêt éventuellement publiés par d'autres commissions

scolaires, devraient être publiés et distribués par les soins du Ministère dans toutes les écoles de la province, comme cela s'est fait pour le livre *Patrice, Moka et les autres...*⁷. Nous pensons que cela créerait un mouvement d'entraînement et donnerait une bonne impulsion à toutes les activités orientées vers l'amélioration du français écrit.

2. Les enseignants et les enseignantes intéressés par un tel projet devraient bénéficier de dégagements de tâches adéquats pour leur permettre de mener à bien l'activité. Sans dégagements de tâche effectifs, les nombreuses heures de travail supplémentaire qu'exige la tenue d'une telle activité sont de nature à décourager les meilleures volontés.

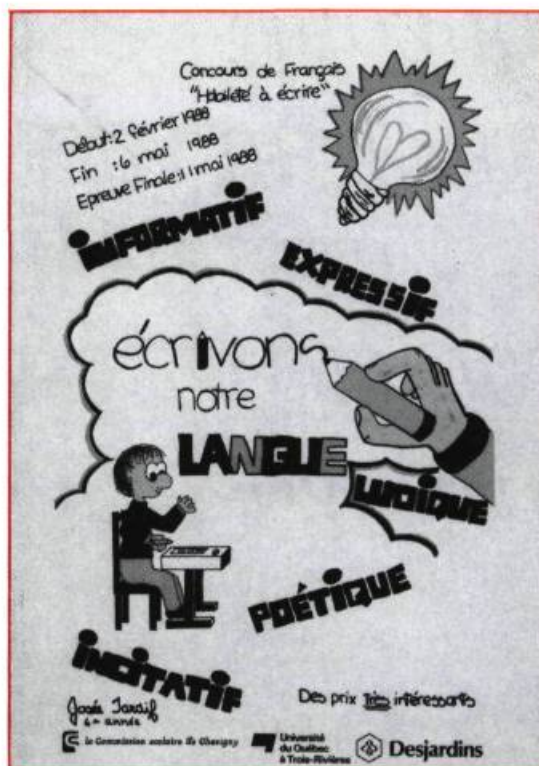
3. Il serait bon que le Ministère prévoie des budgets spéciaux pour les commissions scolaires qui voudraient mettre en place un projet comme le nôtre. Dans notre cas nous avons dû faire appel à deux donateurs en plus de la commission scolaire, dont les ressources étaient limitées. Mais nous ne sommes pas assurés que nous pourrions faire indéfiniment appel à leur générosité. Si le Ministère a vraiment l'intention de donner une suite aux directives de son Plan d'action, il doit alors fournir les sommes nécessaires et non pas compter principalement sur le bénévolat désargenté qui a le plus souvent cours dans nos écoles et dont on connaît les résultats.

4. Il reste enfin les grands oubliés : les enseignants et les enseignantes. On pense

à motiver convenablement les élèves par des prix et des publications mais le personnel enseignant qui accomplit des prouesses pédagogiques reste dans l'anonymat le plus complet. Une des façons de favoriser le rétablissement d'un enseignement de qualité serait alors de soutenir sans restrictions et faire connaître les « superprofs » qui sont déjà à l'œuvre.

Pour cela, il serait très souhaitable que le Ministère organise une fois par année une grande cérémonie officielle où le Ministre remettrait des prix aux enseignants et aux enseignantes qui se seraient distingués dans l'organisation de projets d'envergure en français. Le concours « Le français au pluriel » mis en place par le Conseil pédagogique interdisciplinaire du Québec et ses partenaires⁸ remplit déjà en partie cette fonction, mais il reste encore beaucoup à faire pour apporter un support convenable à tous nos « superprofs » inconnus. On pourrait même, pourquoi pas, aller jusqu'à accorder une augmentation de salaire aux maîtres les plus performants. Ce geste constituerait une reconnaissance concrète de la qualité et une incitation à exceller, fondées sur une pratique courante dans nos milieux de travail.

Dans une société où il est devenu banal d'honorer par des prix prestigieux les acteurs, les artistes, les écrivains, les athlètes, les musiciens, les élèves du primaire et du secondaire⁹, les hommes de science et même



Texte poétique — ludique

THÈME : DES GÉNIES ET DES HERBES

De plus en plus les gens cessent de fumer. Les propriétaires de magasins sont bien contents pour la santé des personnes. Par contre, ils se demandent bien quoi faire avec tous ces cendriers à vendre... Les cendriers sur les rayons d'un grand magasin bavardent et se plaignent de leur sort. Ils finissent par imaginer ce qu'ils pourront bien devenir maintenant que les gens fument de moins en moins. Tu peux organiser ton texte sous forme de rimes si tu le veux.

Les cendriers transformés.

Il est dix heures. Sur les étagères d'un magasin à rayons, les cendriers bavardent sur des sujets comme le nombre de fumeurs qui diminue, les cigarettes à filtre et le risque d'allumer un incendie avec une cigarette mal éteinte.

« Ouais ! Je pense que bientôt, il n'y aura plus un seul fumeur sur la terre » dit Maurice, le plus jeune du groupe.

« Pourquoi dis-tu ça ? » demande Hortense la MÈRE.

« Parce que la plupart des fumeurs font le voyage vers l'autre monde à cause d'un cancer ou bien d'un emphysème. »

« Pourrais-tu répéter ça en français ? » demande Henri, le plus vieux cendrier du magasin.

Maurice, agacé, répond en criant : « Les fumeurs se suicident avec la cigarette ! »

Béatrice chuchote à Henri : « Je pense que Maurice prend une sorte de drogue. Ça expliquerait son problème de caractère. »

« Moi, dit Henri, je voudrais habiter dans un musée. »

« Tu parles, réplique Hortense, tu es assez vieux pour aller dans la section des antiquités. »

« Ha, ha, ha, très drôle ! » dit Henri en pensant à une insulte pour se venger.

« Je m'ennuie ici ! Je pars dans la section des télévisions », s'exclame Maurice.

« Pourquoi ? C'est une section non-fumeurs là-bas » explique Béatrice.

« Beurk ! une section non-fumeurs » énoncent les autres.

« Tu as raison Béatrice, Maurice doit être drogué » murmure Henri.

« Là-bas, au lieu de me bourrer de mégots, le patron va me remplir de bonbons pour les enfants » explique Maurice.

« C'est intéressant, dit Henri, je te suis. »

Maurice et ses amis continuent encore à donner des bonbons aux enfants dans la section des télévisions.

Jean-Marc Laffleur

Premier prix

École Richelieu

Claudette Beaudoin, enseignante

les spécialistes de l'orthographe (voir les Championnats du monde d'orthographe de langue française¹⁰, il nous semble tout à fait pertinent de rendre aussi hommage aux bons pédagogues dont l'importance pour le développement de la société n'a jamais été pleinement reconnue. Cet hommage serait une manière de donner la place qui leur revient aux éducateurs et aux éducatrices qui accomplissent leur tâche encore avec conviction et qui, malgré des conditions de travail souvent difficiles, s'efforcent d'amener les élèves à l'excellence dans l'enseignement quotidien.

Notes et références

1. Conseil de la langue française, *Le français à l'école, aujourd'hui et demain, Rapport du Conseil de la langue française sur l'enseignement du français, langue maternelle*, Québec, 1987.
Il faut ajouter à cela la consultation du ministre de l'Éducation auprès des milieux de l'éducation en 1987 afin de connaître les causes des problèmes relevés chez les élèves de cinquième secondaire dans une épreuve de français écrit introduite en 1986.
2. Ministère de l'Éducation, *Le français à l'école, Plan d'action*, Québec, 1988.
3. L'équipe était composée de : Louise Bernard, professeure au département des Sciences de l'éducation de l'UQTR ; Julien Biron, conseiller pédagogique en français à la C.S. de Chavigny ; André Bougaïeff, professeur au département de Français de l'UQTR ; Bernard Desmeules, enseignant à la C.S. de Chavigny ; Marthe Fortin, enseignante à la C.S. de Chavigny ; Réal Gaudet, spécialiste en moyens techniques d'enseignement à la C.S. de Chavigny.
4. Pauline Ladouceur, « L'École bazar », *L'Actualité*, juin 1988, pp. 150-151.
5. Les élèves de sixième année de la commission scolaire de Chavigny, *Concours « Écrivons notre langue » textes des gagnants*, Trois-Rivières, 1988.
6. Nous remercions ces organismes de leur générosité, sans laquelle le concours n'aurait pas été réalisable.
7. Ministère de l'Éducation, *Patrice, Moka et les autres...*, Québec, 1988.
8. Journal *Le Devoir*, 19 août 1988, cahier spécial sur l'éducation.
9. Voir le Concours international des jeunes organisé par les caisses populaires Desjardins depuis maintenant dix ans.
10. Les Championnats du monde d'orthographe de langue française sont dotés de 500 000 dollars de prix. On mesure la distance financière qui sépare une telle entreprise de nos petits concours scolaires. Et pourtant ceux-ci ne sont pas moins importants...